

# Le salut de l'aveugle Bartimée (Mc 10,46-52)

André WÉNIN – UCL (Louvain-la-Neuve)

L'analyse systématique d'une brève scène du Nouveau Testament illustrera comment un récit même succinct peut s'éclairer grâce à l'analyse narrative<sup>1</sup>.

- 46 Et ils entrent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho lui [= Jésus]  
et ses disciples et une assez grande foule,  
le fils de Timée, Bartimée,  
un aveugle, un mendiant, était assis le long du chemin.
- 47 Et, entendant que c'est Jésus le Nazaréen,  
il commença à crier et à dire : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi* ».
- 48 Et beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise ;  
mais lui beaucoup plus criait : « *Fils de David, aie pitié de moi* ».
- 49 Et, s'arrêtant [debout], Jésus dit : « *Appelez-le* ».  
Et ils appellent l'aveugle, en lui disant :  
« *Courage, lève-toi, il t'appelle* ».
- 50 Mais lui, rejetant son manteau, bondissant, vint vers Jésus.
- 51 Et lui répondant, Jésus dit : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ».  
Et l'aveugle lui dit : « *Rabbouni, que je voie à nouveau* ».
- 52 Et Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* ».  
Et aussitôt il vit à nouveau  
et il l'accompagnait [le suivait] sur le chemin.

## 5.1. L'intrigue et la temporalité

Le récit croque une scène continue, le temps raconté étant d'une seule venue ; quant à la narration, elle épouse l'ordre chronologique des événements.

L'intrigue s'ouvre sur la description sommaire d'une situation où deux « acteurs » sont juxtaposés et opposés en même temps (v. 46). D'une part, en mouvement, un groupe qui, à partir de Jésus, s'élargit aux disciples puis à une foule importante mais anonyme ; ce groupe quitte Jéricho. D'autre part, un homme présenté d'abord par son nom (le fils de Timée, Bartimée), ensuite dans son état d'infirmes (aveugle), sa condition sociale (mendiant), enfin sa position à la fois immobile et marginale (assis

---

<sup>1</sup> Sur ce texte, voir C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique : Nouveau Testament 2), Paris, Cerf, 2004, p. 403-410 avec la bibliographie (p. 403-404).

au bord de la route). L'*exposition* présente ainsi le moment, les personnages et les lieux au départ de l'action. L'opposition entre ceux qui marchent et celui qui est assis à côté du chemin, et dont la description correspond à un temps mort, constitue un problème latent que la suite du récit va exploiter.

Au *moment déclencheur de la complication*, l'aveugle entend que c'est Jésus qui passe et se met à crier en l'appelant d'un titre messianique, « fils de David, Jésus », et en demandant son secours. Ce cri et cette parole accélèrent subitement le rythme de la narration et déclenchent un suspense : que va-t-il se passer suite à ce cri ? (v. 47)

Une *première phase* s'arrête à la réaction de la foule (« beaucoup ») qui s'efforce de faire taire Bartimée, mais en vain, car, aux « beaucoup » qui cherchent à faire pression sur lui, il oppose le « beaucoup plus » fort de son cri (v. 48). On note une accélération du tempo de la narration car, comme l'indique l'usage de l'imparfait (« le rabrouaient... criait »), la scène dure un certain temps : plus les gens insistent pour que l'aveugle se taise, plus il s'obstine à crier. Le narrateur résume donc cette scène qui suppose une certaine répétition du jeu entre la foule et l'aveugle (il s'agit d'une forme de sommaire). On notera toutefois que les paroles de l'aveugle sont citées à nouveau, insistant sur l'appel au « fils de David ». Le narrateur fait ainsi sentir l'insistance qui accroît le suspense : Jésus va-t-il finir par entendre ou la foule va-t-elle avoir raison de Bartimée ?

La réaction de Jésus entraîne la *deuxième phase* de la complication (v. 49). Interrompant sa marche, il commence par s'ajuster à l'immobilité de celui qui appelle. Mais alors que le lecteur s'attend à ce qu'il réponde à l'aveugle qui crie de plus belle, c'est à la foule que Jésus s'adresse en lui disant de l'appeler. Il invite donc ceux qui s'opposaient à un contact entre l'infirmes et lui, à rendre ce contact possible. Les gens vont-ils cesser de vouloir contrecarrer la rencontre ? Oui : faisant ce que Jésus leur demande, ils s'adressent à celui qu'ils voient enfin comme « l'aveugle », lui disant que Jésus l'appelle (le verbe *phôneô*, « appeler » au sens de « inviter à venir », est répété trois fois, l'objet direct étant chaque fois l'aveugle). Ils vont même plus loin, puisqu'ils invitent Bartimée à se lever avec courage<sup>2</sup> à l'appel de Jésus.

C'est alors que le contact désiré par le mendiant se concrétise – *troisième temps* de la complication. Amplifiant l'accélération du récit déjà à l'œuvre au verset précédent et soulignant ainsi la rapidité de la réaction

---

2 Sans doute est-ce cette invitation au courage (*tharsei*) qui explique l'opposition qui ouvre le verset suivant : il ne faut pas de courage à l'aveugle pour aller vers Jésus ! Il ne demande que cela.

de l'infirmes, le narrateur fait voir son mouvement plein de hâte : il rejette son manteau<sup>3</sup>, s'élançe auprès de Jésus. Celui-ci l'avait rejoint dans son immobilité ; c'est lui à présent qui épouse la position debout de Jésus. Visiblement, les deux personnages se rapprochent (v. 50). Mais la suite étonne : en réponse à l'aveugle – à son cri, sans doute –, Jésus lui pose une question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (v. 51a). N'a-t-il pas perçu le sens de l'appel à la pitié que Bartimée lui adressait de manière insistante ? Pourquoi lui demande-t-il ce qu'il veut ? Ne va-t-il pas avoir pitié de lui ?

La tension augmente encore quand « l'aveugle », répondant à Jésus, formule sa demande de retrouver la vue. Poursuivant en mode scénique et avec un rythme lent, le narrateur donne au lecteur d'assister au dialogue qui prend une couleur locale quand Bartimée appelle Jésus « Rabbouni », « mon maître » (v. 51b). (Le titre, s'il n'est plus messianique, comporte une nuance de proximité grâce à l'usage du possessif emphatique *-ounî* ; c'est comme si Bartimée se sentait déjà du nombre des disciples de Jésus.) Cette déclaration de l'aveugle mène le suspense à son comble puisque, à présent, Jésus va devoir réagir à la demande concrète qui lui est adressée. Sa parole (v. 52a) est *l'action décisive* qui fait basculer l'intrigue vers la résolution et met fin au suspense. Jésus qui, dans cette scène, n'aura fait aucun geste, si ce n'est s'arrêter, affirme enfin que l'aveugle est guéri. Mais il le fait en soulignant que l'événement n'est pas une simple guérison physique. C'est le salut de l'homme par la confiance : « Va, ta foi t'a sauvé » (v. 52a).

Après cette action (parole) décisive, le *dénouement* est enregistré sans retard. « Aussitôt » dite la parole de Jésus, le narrateur enregistre la réalisation de ce que l'aveugle a demandé : « il retrouva la vue ». C'est donc bien une parole de guérison que celle de Jésus. Mais on l'a vu : elle a une autre dimension, car elle parle de salut. Aussi, le narrateur poursuit-il en montrant qu'il ne s'agit pas seulement d'une transformation physique : il montre Bartimée « sauvé », qui se fait pour ainsi dire disciple de Jésus : lui qui, au début, était « à côté de la route » (*para tèn hodon*), le voici qui rejoint Jésus « sur la route » (*en tè hodô*) et l'y accompagne (v. 52b). On notera que le narrateur décrit cette action à l'imparfait de durée, insistant sur le caractère définitif de cette ultime transformation de Bartimée qui choisit d'« aller » en suivant Jésus.

---

3 Au-delà du côté visuel de ce détail, une signification symbolique est vraisemblable : l'aveugle rejette ce qui peut entraver son mouvement, mais aussi, peut-être ce qui symbolise son état de mendiant, c'est-à-dire son passé.

Une dernière remarque concernera le rythme du récit. D'une part, son caractère soutenu est tributaire du travail du narrateur qui s'en tient à l'essentiel, grâce à des ellipses : il ne raconte pas comment Bartimée apprend que c'est Jésus qui passe (v. 47a), ne mentionne pas le fait que Jésus entend les cris (v. 49a) ni la parole à laquelle il répond (v. 51 – le récit donnant l'impression qu'il répond au cri cité aux v. 47 et 48). D'autre part, le rythme est déterminé par les paroles prononcées. Très brefs, les discours directs ralentissent le récit en le scandant de manière régulière jusqu'à ce que celui qui crie (v. 47 et 48) et celui qui l'appelle (v. 49, 2 fois) tiennent l'unique dialogue du récit, au moment décisif (v. 51-52a).

## 5.2. Le travail du narrateur

### (a) *Les modes de la narration*

Pour ce qui relève du jeu sur les modes de la narration, ce récit est assez sobre. Le narrateur recourt au mode narratif, en particulier au début. L'exposition se fait sous ce mode (ce qui est assez naturel). Cela permet au narrateur de « dessiner » la configuration relationnelle de départ : deux cercles concentriques autour de Jésus quittant Jéricho et un aveugle mendiant assis, donc exclu de ces cercles : le fils d'Honoré<sup>4</sup>, un nom qui fait l'objet d'une insistance (*ho huios Timaiou, Bartimaios*) soignant le contraste avec la position marginale où se trouve cet homme.

De manière symétrique, dans le dénouement (v. 52b), le mode narratif permettra au narrateur de souligner la transformation qui s'est opérée : l'aveugle voit à nouveau et il accompagne Jésus sur la route, ce qui implique aussi qu'il n'est plus mendiant.

Le mode narratif sert encore, au début de la complication (v. 47a), à pointer la raison qui pousse Bartimée à crier : il a entendu que c'était Jésus qui était au cœur de la foule. Ce démarrage de l'action se fait au prix d'une ellipse, le narrateur ne précisant pas comment l'aveugle a su cela (a-t-il interrogé des gens ? a-t-il entendu la foule parler de Jésus ?). Cela permet d'aller à l'essentiel, le narrateur suggérant le contraste entre ce qu'a entendu l'aveugle (c'est Jésus le Nazaréen, selon la perception toute humaine de la foule) et ce qu'il dit de lui (Fils de David, Jésus) : il y a déjà là une forme d'acte de foi, puisque Bartimée voit dans l'homme de Nazareth une figure de messie.

Au v. 48, le narrateur synthétise le jeu qui prend place entre les passants et l'aveugle qu'ils cherchent à réduire au silence. Ici, le mode

<sup>4</sup> La traduction est proposée par Élian Cuvillier.

narratif sert à insister sur l'obstination de l'aveugle qui, seul, résiste à la pression de ceux qui accompagnent Jésus. Le narrateur renforce de la sorte le sentiment que l'aveugle croit en Jésus : en le montrant crier de plus de plus en plus fort, il suggère en effet que Bartimée pense Jésus capable d'agir puissamment en sa faveur en tant que « fils de David ».

Le reste du récit est pour l'essentiel en mode scénique, le narrateur « montrant » les personnages et les laissant interagir sous les yeux du lecteur. Avec les indications qu'il a reçues au début de la scène, le lecteur a désormais toutes les clés en main pour interpréter la suite : l'appel de Jésus, le bond de l'aveugle et leur dialogue décisif. Il est en tout cas bien armé pour comprendre pourquoi Jésus parlera de foi, une disposition intérieure encore attestée par la précipitation de l'aveugle à répondre à l'appel et par la confiance qui sous-tend sa demande de guérison.

### *(b) La focalisation*

Pour ce qui est de la focalisation, le point de vue est d'un bout à l'autre celui du narrateur qui reste en focalisation externe, sauf très brièvement au verset 47a pour noter ce que l'aveugle entend. Quant à l'objet focalisé, on notera que Bartimée est quasiment omniprésent dans le récit, ce qui fait de lui le protagoniste de la scène. C'est bel et bien de lui qu'il s'agit, même si Jésus est très présent lui aussi. On notera en particulier que les gens qui accompagnent Jésus au v. 46 disparaissent complètement dès que, accédant à l'invitation de Jésus, ils ont répercuté son appel auprès de l'aveugle (v. 49). Au terme, quand l'aveugle accompagne Jésus, ceux qui le suivent au début n'apparaissent plus.

### *(c) L'ironie*

Deux légers traits d'ironie sont perceptibles dans ce récit, et il se situe dans le jeu entre les personnages, aux v. 47 et 48-49. C'est la foule qui en fait les frais.

Le premier trait naît du contraste entre la représentation de Jésus portée par la rumeur qui parvient à Bartimée (« C'est Jésus le Nazarénien ») et ce que ce dernier voit en lui, à savoir le « Fils de David », un titre messianique (v. 47). L'ironie consiste dans le fait que le narrateur crée un contraste suggérant que c'est un aveugle qui voit clair, quand le grand nombre s'en tient aux apparences humaines.

Ensuite, en rabrouant l'aveugle pour lui imposer le silence (signe qu'ils ne perçoivent pas que c'est lui qui est dans le vrai), les gens qui sont avec Jésus et les disciples ignorent ce que celui-ci fera s'il entend les

cris répétés. Supposent-ils qu'un marginal n'a pas à déranger le maître ou à perturber le cortège qui l'accompagne ? Toujours est-il que, lorsque Jésus s'arrête et intervient en demandant qu'on appelle l'aveugle, ils font subitement volte-face. On les voit même en remettre par rapport à ce que Jésus a dit, puisqu'ils invitent l'aveugle à ne pas laisser tomber les bras, à se lever. La réaction imprévue de Jésus les amène-t-elle à avoir d'autant plus d'égard envers Bartimée qu'ils viennent de se montrer durs avec lui ? Le lecteur qui perçoit le contraste entre la réaction de la foule avant et après la parole de Jésus alors que la foule ne semble pas voir cette contradiction qui met en valeur son caractère versatile et son goût de plaire.

### 5.3. L'effet des répétitions

Plusieurs répétitions émaillent le récit et sont significatives. Elles ont déjà été relevées dans l'étude de l'intrigue. Je les reprends ici dans le but de mettre ce processus en évidence.

- v. 47-48

Les verbes « crier » (et son contraire, « se taire »), ainsi que le contenu du cri (« Fils de David, aie pitié de moi »), de même que l'opposition entre les « beaucoup » qui rabrouent et auxquels l'aveugle répond par un cri « beaucoup plus » fort, soulignent le thème de ces deux versets et contribuent à la caractérisation de l'aveugle dont rien n'arrête le désir de toucher le Nazaréen en qui il voit la présence du Messie.

- v. 49

En répétant 3 fois verbe « appeler » (*phôneô*) dont l'objet direct est toujours l'aveugle, le narrateur suggère l'ironie de la situation : le fait que Jésus dise à ceux qui rabrouent l'aveugle « appelez-le » les amène à l'appeler à leur tour pour répercuter l'invitation de Jésus. Avant de retourner le sort de l'aveugle, Jésus commence par retourner la foule en la détournant de sa réaction spontanée. — Noter que l'usage du verbe « appeler » prolonge la répétition de « crier » et « se taire » ; il sera relayé à son tour par les « dire » qui balisent les paroles et en particulier le dialogue (v. 49-52).

- v. 51-52

Le verbe employé par l'aveugle dans sa demande à Jésus est repris par le narrateur pour enregistrer la guérison. C'est bien « ce que l'aveugle veut » qui se réalise grâce à la foi que Jésus met en évidence.

- Au fil du récit

Les verbes de mouvement (et antonymes) soulignent comment, à partir d'une situation tout en contraste au v. 46, on passe peu à peu à un mouvement commun de Jésus et de Bartimée qui l'accompagne (v. 52b). Le premier pas est fait par Jésus quand il s'arrête, rejoignant l'aveugle dans son immobilité (v. 48) ; le second quand ce dernier se lève d'un bond pour aller à Jésus (v. 50), qui lui dira à son tour : « Va ! » (v. 52a).

# Bibliographie générale

## Ouvrages généraux sur la narratologie

- W.C. BOOTH, *The Rhetoric of Fiction*, Chicago, 1961 (1983<sup>2</sup>).
- R. SCHOLES, R. KELLOGG, *The Nature of Narrative*, New York, 1966.
- P. RICŒUR, *Temps et récit* (3 vol.), Paris, 1983-1985.
- S. RIMMON-KENAN, *Narrative Fiction. Contemporary Poetics*, Londres, 1984.
- G. GENETTE, *Nouveau discours du récit*, Paris, 1987.
- V. JOUVE, *La lecture*, Paris, 1993.
- R. BARONI, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise* (Poétique), Paris, 2007.

## Travaux de base sur la narratologie biblique

- J.P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique* (Le livre et le rouleau 13), Bruxelles, Lessius, 2002 (original néerlandais 1995).
- J.-N. ALETTI, *Quand Luc raconte. Le récit comme théologie* (Lire la Bible 115), Paris, Cerf, 1998.
- J.-L. SKA, J.-P. SONNET, A. WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'A.T.* (Cahier Évangile 107), Paris, Cerf, 1999.
- Y. AMIT, *Reading Biblical Narratives. Literary Criticism and the Hebrew Bible*, Minneapolis MN, Fortress Press, 2001.
- D. MARGUERAT (éd.), *Quand la Bible se raconte* (Lire la Bible 134), Paris, Cerf, 2003.
- D. MARGUERAT, A. WÉNIN, B. ESCAFFRE, *Autour des récits bibliques* (Cahier Évangile 127), Paris, Cerf, 2004.
- M. NAVARRO PUERTO, *Quand la Bible raconte. Clés pour une lecture narrative. 1<sup>re</sup> partie. Approche narrative de textes bibliques – 2<sup>e</sup> partie. Textes de l'Évangile selon Marc* (Connaître la Bible 41 & 42), Bruxelles, 2005 & 2006.
- J.-P. SONNET, « L'analyse narrative des récits bibliques », in M. BAUKS – C. NIHAN (éds), *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible 61), Genève, Labor et fides, 2008, p. 47-94.
- D. MARGUERAT, Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, Paris/Genève, Cerf/Labor et fides, 4<sup>e</sup> éd., 2009.
- J.T. WALSH, *Old Testament Narrative. A Guide to Interpretation*, Louisville KY, Westminster John Knox, 2009.
- J.-L. SKA, "Nos pères nous ont raconté". *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (Cahiers Évangile 155), Paris, Cerf, 2011.

## Travaux plus spécialisés

- S. BAR EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield, Academic Press, 1989 (original hébreu 1979).



- R. ALTER, *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau 4), Bruxelles, Lessius, 1999 (original anglais 1981, nouvelle édition 2011).
- R.A. CULPEPPER, *Anatomy of the Fourth Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1983.
- A. BERLIN, *Poetics and Interpretation of Biblical Narratives*, Sheffield, Almond Press, 1983.
- M. STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington IN, Indiana University Press, 1985.
- R. ALTER, F. KERMODE (éds), *Encyclopédie littéraire de la Bible*, Paris, Bayard, 2003 (original anglais, 1987).
- J.-N. ALETTI, *L'art de raconter Jésus-Christ*, Paris, Seuil, 1989.
- D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur* (Monde de la Bible 48), Genève, Labor et fides, 2003.
- C. FOCANT, A. WÉNIN (éds), *Analyse narrative et Bible. Deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve 2004* (BETL 191), Leuven, Peeters, 2005.
- M. STERNBERG, *La Grande Chronologie. Temps et espace dans le récit biblique de l'histoire* (Le livre et le rouleau 32), Bruxelles, Lessius, 2008.
- A. WÉNIN, « De l'analyse narrative à la théologie des récits bibliques », *Revue théologique de Louvain* 39 (2008) 369-393.
- A. PASQUIER, D. MARGUERAT, A. WÉNIN (éds), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai – 1<sup>er</sup> juin 2008* (BETL 237), Leuven, Peeters, 2010.
- D. MARGUERAT, A. WÉNIN, *Saveurs du récit biblique*, Paris/Genève, Bayard/Labor et fides, 2012.

### **Bibliographie plus étoffée**

- Y. BOURQUIN, « Bibliographie de contributions récentes en analyse narrative », *Études Théologiques et Religieuses* 77 (2002) 79-93.

Compléments bibliographiques mis à jour régulièrement sur le site :

<http://www.unil.ch/rrenab>

Note. — Pour ce qui est de la « culture biblique », les notes des bonnes bibles (édition intégrale) sont souvent utiles. Voir aussi, en particulier :

- P.-M. BOGAERT, e.a. (éds), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, 2002 (3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée). Accès on-line : <http://www.knowhowsphere.net/Bases2.aspx>
- O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, 1978.
- X. LÉON-DUFOUR, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, 1975.
- J. BRIEND et M. QUESNEL, *La vie quotidienne aux temps bibliques*, Paris, 2001.
- A. LEMAIRE (éd.), *Le monde de la Bible*, Paris, 1998.
- R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 vol., Paris, 1967 et 1976 (2<sup>e</sup> éd.).